



mobi LISONS

Le magazine du livre et de la lecture
en Pays de la Loire · numéro 3

(SE) CULTIVER

LECTEUR DE FONDS
Christine Tharel

DÉBAT
Financement participatif

RENCONTRE
Bérengère Orieux

UN LIVRE, UN LIEU
Chalonnnes-sur-Loire

MÉTIERS
*Community manager
Photographe de poètes*



semestriel gratuit

janvier 2017



Édito

✍ • Par Philippe Forest • ✍

Le mot « culture », m'enseigne mon dictionnaire, vient du latin *cultura*. En français moderne, il conserve le double sens qu'il avait déjà chez les anciens. Il désigne à la fois le travail de la terre et celui de la tête. Dans ce nouveau numéro de *mobíLISONS*, nous jouons de l'analogie et nous filons la métaphore. Mais cela ne va pas sans un petit avertissement liminaire. Comparaison n'est pas raison. On ne saurait déduire de l'observation des légumes du potager quoi que ce soit qui concerne sérieusement les fruits de la pensée – ou inversement ! Il existe même de bonnes raisons de se méfier parfois d'une certaine mythologie de l'enracinement et de la ruralité. « La terre ne ment pas ! » affirmait un slogan de sinistre mémoire. Tout dépend de ce qu'on lui fait dire.

Justement ! Rien n'interdit de rêver. Et d'imaginer que les mêmes principes s'appliquent aux gens de la terre et aux gens du livre – du moins lorsque ceux-ci se montrent pareillement soucieux de faire heureusement fructifier la nature. Un jardinier peut prétendre au titre d'artiste. Pareillement, un poète peut se prendre pour un paysan. C'est Rimbaud qui l'écrit. Il est vrai qu'il déclare aussi : « La main à plume vaut la main à charrue ! » Ce qui, dans sa bouche, n'est guère un compliment. Passons.

Le même ennemi menace. La littérature connaît aussi les cultures hors-sol, les grandes exploitations, la production de masse, les pesticides qui empoisonnent les sols, les élevages en batterie et les organismes génétiquement modifiés. Le consommateur ne reconnaît plus ce qu'on lui met dans l'assiette. À quand un label bio pour les livres ?

Contrairement à ce que l'on s'imagine parfois, la culture a mauvaise réputation. Lorsque l'on sort la sienne, il y a toutes sortes de gens qui ressentent aussitôt une furieuse envie de brandir leur revolver. Je parle à nouveau par images. Encore que ! Le dernier mot revient naturellement à Voltaire. « Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. »

SOMMAIRE

numéro 3 - janvier 2017



LECTEUR DE FONDS p.5

Christine Tharel. La littérature nous aide à vivre
par Romain Allais

DÉBAT p.8

Le financement participatif, poule aux œufs d'or ?
par Élisabeth Sourdillat

DOSSIER p.12

(SE) CULTIVER

Bouturer les jeunes pousses. *Entretien avec Claudine Paque*

Le glossaire fleuri de *Romain Allais*

Des racines pour la création : quand la tapisserie de l'Apocalypse nourrit des auteurs en résidence,

par Antoinette Bois de Chesne

Profession ? Désherbeur. *Entretien avec Alexandre Jameau.*

Il faut bien s'occuper de nos oignons !

Quand la littérature fait éco *par Romain Allais*

Culture indépendante et agriculture bio, même combat ? *par Patrice Lumeau*



RENCONTRE p.25

Horizons lointains, *par Laetitia Cavinato*

UN LIVRE, UN LIEU p.28

Un livre, trois histoires et Chalonnes-sur-Loire,
par Carole Poujade

MÉTIERS p.31

Community manager, *par Élisabeth Sourdillat*

Photographe des poètes, *par Mathilde Roux*

Les adhérents à Mobilis reçoivent le magazine automatiquement. Pour les non-adhérents, pour recevoir ce numéro ou le classeur permettant d'archiver mobiLISONS, merci de nous écrire. Gratuit, frais de port à votre charge.

Nous serons également heureux de lire vos suggestions et commentaires.

contact@mobilis-paysdelaloire.fr

Le comité éditorial de *mobiLIONS*

est composé de 10 personnes bénévoles et d'une quinzaine de rédacteurs. Tous sont des professionnels du livre et de la lecture rassemblés autour d'une même idée : rendre explicites et accessibles les savoir-faire et les lectures qui fondent les pratiques professionnelles des acteurs de la filière régionale.

Romain Allais

Passionné de cailloux, qui l'ont mené à des études géologiques, Romain se demande encore comment il est devenu correcteur, rédacteur, éditeur, et même auteur (si tant est qu'on puisse qualifier ainsi quelqu'un qui débute 237 romans sans en finir un seul).
www.redacteur-correcteur.fr

Guénaél Boutouillet

Auteur, critique, formateur et enseignant. Très actif sur le web, notamment sur le site *remue.net* (où il est membre du comité de rédaction). Son site personnel :
www.materiaucomposite.wordpress.com

Rédacteur en chef web

Rubrique Rencontre

Philippe Forest

Romancier (à Paris chez Gallimard) et essayiste (à Nantes aux éditions Cécile Defaut). Professeur de littérature à l'université de Nantes depuis vingt ans. À tous ces titres : nécessairement intéressé par le développement du livre et de la lecture dans les Pays de la Loire.

Directeur de publication

Président de Mobilis

Emmanuelle Garcia

Professionnelle du livre passionnée par les enjeux de l'interprofession, je voudrais que *mobiLIONS* soit un lieu pluriel qui permette à chacun de mieux connaître les enjeux de l'ensemble de la filière en Pays de la Loire.

Rédactrice en chef, directrice de Mobilis

Rubriques Débat et Dossier

Alain Girard-Daudon

Fondateur de la librairie Vent d'ouest, auteur de dossiers d'hommages, fruits de ses rencontres avec Julien Gracq, Pierre Michon, Nancy Huston... Président de la Maison de la poésie de Nantes, participe au conseil d'administration de la Maison Julien-Gracq, au comité de rédaction des revues 303 et N47 (Angers).

Rubrique Lecteur de fonds

Jean-Luc Jaunet

Agrégé de lettres, j'ai toujours aimé lire et donner envie de lire. Je suis heureux de partager cette passion au sein de *mobiLIONS*.

Rubrique Un livre, un lieu

Administrateur de Mobilis

Gérard Lambert-Ullmann

Tombé dans les livres de bonne heure par la faute d'une mère à la bibliothèque effarante, il ne s'en est jamais relevé : libraire détroqué, auteur, chroniqueur, traducteur, artisan « passeur » de littérature, il est encore un homme « à la page » qui ne la tourne pas n'importe comment.

Mathilde Roux

Chargée de la diffusion et de la distribution d'éditeurs indépendants au sein de l'association Amalia diffusion, Mathilde partage sa vie entre la musique et les livres et considère son activité professionnelle comme un militantisme nécessaire.

Rubrique Métiers

Élisabeth Sourdillat

Iconographe iconoclaste, universitaire à ses heures et ex-avocate. Militante révolutionnaire du droit d'auteur (même numérique !). Née à Paris dans une famille de bibliophages – mais assume l'addiction.

Rubrique Métiers

John Taylor

Écrivain américain qui vit en France depuis 1977 (et à Angers depuis 1987). En tant que traducteur et critique littéraire, l'un des plus actifs « passeurs » de la littérature française contemporaine.

Rubrique Chroniques (uniquement en ligne)

Administrateur de Mobilis

L'ÉQUIPE DU NUMÉRO 3

Rédaction

Romain Allais, Antoinette Bois de Chesne, Laetitia Cavinato, Philippe Forest, Emmanuelle Garcia, Estelle Labarthe, Patrice Lumeau, Carole Poujade, Mathilde Roux, Élisabeth Sourdillat.

Relecture-correction

Romain Allais

Coordination artistique et maquette

Samuel Jan

www.samueljan.fr

Photographie

Camille Hervouet et Grégory Valton

www.camillehervouet.net

www.gregoryvalton.com

Typographie

LCT Sbire, conçue par l'atelier La Casse, la-casse.fr/typographie/lct-sbire
Espace Le Karting, 6, rue Saint-Domingue, 44200 Nantes

Impression

Offset 5,

offset5.com

Zone d'activités, 3, rue de la Tour

85150 La Mothe-Achard

Imprimé à 3 000 exemplaires sur papier recyclé et diffusé gratuitement dans 250 lieux du livre et de la culture en Pays de la Loire.

La version PDF de ce numéro est disponible à l'adresse suivante :
mobilis-paysdelaloire.fr/ressources/publications

Tous les articles sont par ailleurs mis en ligne dans la version web du magazine, alimentée toute l'année sur :
mobilis-paysdelaloire.fr/magazine

GLISSÉ
AMOUREUX

2010



Lecteur de fonds

Un acteur du livre et de la lecture nous guide dans les lectures qui l'ont fondé, changé, ému...

La littérature

— CHRISTINE THAREL —

NOUS AIDE À VIVRE

✧ par Romain Allais ✧

Christine Tharel vit en Anjou depuis 1990. C'est une région qu'elle aime pour la Loire, son lit de sable et ses débordements, et pour son vin, quand il est bio ou nature. Elle a aussi le goût des mots, aime la saveur des livres qu'on partage, les auteurs et leurs confidences de papier, les échanges qui avec eux s'instaurent à l'occasion des résidences qu'elle conduit. Alors, bibliothécaire par heureux accident ?

Elle feuillette un carnet noirci de phrases qu'elle note au fil de ses lectures. Elle s'arrête sur l'une d'elles, tirée de *Mourir et puis sauter sur son cheval*, de David Bosc. « Seul me porte vers les livres le désir d'y trouver ce que je ne soupçonnais pas, et c'est pourquoi je déteste les faiseurs de bouquins, de romances ficelées, cousues d'astuces, farcies de diables à ressort, de pièges à souris. » C'est comme ça, avec les mots des autres, constamment renouvelés par ses lectures, qu'elle définit la littérature, sa littérature. Elle, c'est Christine Tharel, responsable de l'action culturelle et de la communication de la bibliothèque municipale d'Angers.

Elle détestait les bibliothèques

Une passionnée de littérature qui travaille dans une bibliothèque... Rien d'incongru. Pourtant, Christine Tharel avoue sans détour que, enfant, elle détestait les bibliothèques. « Des lieux tristes où il fallait payer des amendes quand on rendait les livres en retard. » À la maison, « il n'y avait pas de grande bibliothèque, mais ma mère aimait lire et était abonnée au Grand Livre du Mois ».

Le déclic, c'est en classe de CE2. Chaque semaine, pendant l'heure consacrée à la lecture, il y a cette histoire d'enfants sur une île déserte.

« Je ne me souviens même plus du titre ni de l'auteur. » Mais le plaisir de lire devant toute la classe, Christine Tharel s'en rappelle très bien, ainsi que l'impatience de connaître le prochain épisode.

*Les bibliothèques ?
« Des lieux tristes
où il fallait payer
des amendes quand
on rendait les livres
en retard. »*

C'est ainsi que les romans d'aventures, comme *Capitaine Courageux* de Rudyard Kipling ou *L'Île au trésor* de Robert L. Stevenson, constituent sa porte d'entrée dans le vaste champ de la littérature. Les récits de voyages, *Annapurna premier 8 000* de Maurice Herzog ou les récits de mer d'Éric Tabarly, prennent logiquement le relais. Jusqu'à *L'Usage du monde*, de Nicolas Bouvier. « Un coup de cœur, un vrai livre culte ! Je conseille vivement ! Il y a quelques années je l'avais invité à la bibliothèque, mais il n'a pas pu venir. J'ai conservé sa lettre de refus précieusement ! »

« Ça donne le vertige ! »

Ses études de lettres à Rouen prolongent ses premiers pas en littérature. C'est l'époque de la « lecture utile » : la découverte des grands classiques de la littérature française et étrangère. Marquée par Stendhal, Proust et Dostoïevski, Christine Tharel y fait également la connaissance de Michel Butor, Alain Robbe-Grillet, Samuel Beckett ou encore Nathalie Sarraute, les noms déjà célèbres d'une littérature contemporaine plus confidentielle.

Mais son véritable apprentissage, finalement, et sans minimiser l'apport de ces années étudiantes, c'est en bibliothèque qu'elle va le faire. Destinée à une carrière dans l'enseignement, Christine Tharel est vite aiguillée sur une autre voie par une documentaliste inspirée qui lui suggère un tout autre métier : bibliothécaire. Elle débute à Nevers avant d'intégrer la bibliothèque municipale d'Angers en 1992. « J'étais face à un fonds de 30 000 livres. Ça donne le vertige ! J'avais l'impression de n'avoir rien lu. J'avais beaucoup de lacunes à combler... que des lacunes à vrai dire. » Alors elle se lance dans l'exploration de ce nouveau monde. Au fil des rentrées littéraires, des rencontres avec les auteurs, de ses recherches, elle

se constitue ses « propres repères », sa « propre bibliothèque ». S'y côtoient Modiano, Le Clézio, Duras... et des écrivains français moins connus comme Louis Guilloux par exemple, mais aussi des auteurs de la littérature étrangère, notamment américaine (Philip Roth, Jim Harrison...) ou italienne (Erri de Luca).

Elle y réserve également une large place aux auteurs invités à la bibliothèque municipale ou accueillis à la résidence d'écriture dont elle a la charge, sans oublier les écrivains locaux comme Frédérique Germanaud, Antoine Emaz, Élisabeth Filhol, Alexandre Seurat...

*« Seul me porte vers
les livres le désir d'y
trouver ce que je ne
soupçonnais pas »*

Parallèle

Aujourd'hui, forte d'une culture littéraire qui a nécessité du temps pour se construire, Christine Tharel ne choisit plus « un livre complètement au hasard sur la table d'une librairie ou à la bibliothèque. Je réponds toujours à un ou plusieurs critères : un auteur

ou un éditeur dont on m'a parlé, ou sur lequel j'ai lu un article, cité par un autre écrivain dans une rencontre. »

Elle évoque entre autres Haruki Murakami qui, dans son livre *Autoportrait d'un auteur en coureur de fond*, établit un parallèle entre travail d'écriture et course à pied. Un parallèle qu'elle reprend volontiers à son compte car elle se sent elle-même pleinement une lectrice de fond (et de fonds).

Vivre des vies que nous ne vivrons jamais

À l'écouter parler de la littérature, de ses coups de cœur, de son parcours de lectrice, une question point inévitablement : ne serait-elle pas tentée elle aussi de prendre la plume à son tour et d'apporter sa petite pierre à l'édifice ? Bref, de passer de la lecture à l'écriture ? « Non, affirme-t-elle. Le lecteur de fonds a la trouille, il n'a rien à dire ! » N'y a-t-il pas pourtant, dans le ton de sa voix, comme une envie d'emboîter le pas de ceux qu'elle admire ? La question reste en suspens tandis qu'elle saisit son carnet pour citer à nouveau les auteurs qui la touchent. Mais c'est avec ses mots que l'entretien s'achève : « La littérature nous aide à vivre, nous permet de vivre des vies que nous ne vivrons jamais... » ♦

GLISSÉ
AMOUREUX

2014



Débat

*Décryptage des termes d'un débat
qui anime la filière.*

LE FINANCEMENT PARTICIPATIF *poule aux œufs d'or?*

✧ • par Élisabeth Sourdillat • ✧

Vous vous êtes forcément trouvé récemment, à diverses reprises, sollicité sur Internet pour déposer une somme d'argent sur des sites comme Ulule ou KisskissBankBank. En décidant de soutenir le lancement d'une librairie en bord de Loire ou la publication d'un album de bande dessinée par un auteur mayennais, tel Monsieur Jourdain vous êtes devenu, sans vous en douter, un acteur de l'économie collaborative via le « financement participatif ». L'offre prend les proportions d'un phénomène de société, et rares sont les voix à s'élever contre ce procédé. Pourtant les chiffres restent confidentiels et les études bien rares. Tentative d'état des lieux. →

Ce mécanisme de pré-financement permet de constituer une communauté d'intérêt et de faire levier pour développer un projet, convaincre les banques et faciliter le recours aux subventions.

Les acteurs : vue de profils

Le donateur se trouve être à la fois consommateur et levier du bien financé, jouant le rôle d'agent auprès de ses propres contacts. Ses motivations sont souvent multiples et relèvent notamment d'un intérêt certain pour l'innovation. Il a aussi une empathie avec les valeurs des porteurs de projet, voire un plaisir « vertueux » à contribuer au succès de ces initiatives. Se sentir mécène pour quelques euros n'est pas désagréable...

Du côté du porteur de projet, vive la viralité ! Le succès repose sur la création d'une communauté conquise dans la vraie vie et via les réseaux sociaux. En Pays de la Loire comme ailleurs le *crowdfunding* (financement par la foule) est utilisé pour une variété incroyable de projets, du premier roman au livre électronique éducatif en passant par le livre d'art et la BD, les maisons d'édition, des salons ou des librairies...

Les projets financés

Dans le monde du livre, on peut distinguer deux types d'initiatives majoritaires : soit pour de l'entrepreneuriat (structures ou événements), soit pour des projets éditoriaux identifiés. Prenons l'exemple des librairies, qui constituent le noyau dur des projets : les internautes se voient sollicités tantôt pour le lancement de l'activité, tantôt pour la soutenir à un moment délicat où un défaut de trésorerie ponctuel met en péril la structure. Cela a été le cas de La Très Petite Librairie à Clisson (aujourd'hui nommée le Vers libre) qui en 2014 a explosé son objectif, le dépassant de 237 %. Résultat : 23 755 euros collectés. De son côté, Le Renard qui lit, à Chalonnes, a ouvert grâce au soutien de 600 internautes, tous des « gens du coin », qui a été un levier déterminant pour conforter l'appui des banques et les subventions.

En terme de projet ponctuel, on peut aussi évoquer l'exemple de *Katarakt !*, album de bande dessinée édité en 2014 par l'association nantaise L'Encre blanche. En cinq jours, le projet avait recueilli les 5 500 euros nécessaires à l'impression et a finalement continué sa campagne pour la préparation d'un second album (toujours en suspens).

Financer par la foule, tout un art

La réussite n'a pourtant rien de magique. Porter un projet est très chronophage : il faut apprendre à le « vendre », travailler sa communication en cercles successifs, anticiper l'intégralité du déroulé de la création à la livraison des contreparties. Dans le cas d'un livre par exemple, fabrication, diffusion et distribution sont des étapes particulièrement techniques et le risque est grand de se retrouver avec son ouvrage « sur les bras » sans pouvoir faire face à la phase de commercialisation si on ne l'a pas anticipée.

On peut aussi s'inquiéter d'un effet « miroir aux alouettes ». On manque d'informations pour vérifier la tenue globale des initiatives sur le long terme ou pour analyser l'impact d'un échec : chez Ulule, 35% d'initiatives achoppent, et les porteurs tout près du but en fin de campagne sont encouragés à procéder à un apport en fonds propres, afin que le travail accompli en terme de communication ne soit pas pure perte...

Pour se préparer et mettre toutes les chances de son côté, il existe maintenant des formations proposées par le Fonds régional d'aide au conseil artisanat-commerce des Pays de La Loire ou par les plateformes elles-mêmes : les porteurs de projets peuvent suivre en présentiel ou en ligne des cycles pour débutants ou des formations spécialisées sur certaines thématiques (musique, mode, jeu de rôle...). Pour les experts qui voudraient se professionnaliser et valider leurs acquis, il existe même des sessions de certification.

Au fond, le financement participatif constitue une version *new look* de la souscription, cette invention du XVIII^e siècle. Ce mécanisme de préfinancement assaisonné à la sauce Internet permet, nous l'avons vu, de constituer une communauté d'intérêt et de faire levier pour développer un projet, convaincre les banques et faciliter le recours aux subventions.

Le développement du financement participatif repose aussi sur l'encouragement des dons et du mécénat par les mesures de défiscalisation proposées par l'État (loi de juillet 2014 sur l'économie sociale et solidaire), qui trouve ainsi un moyen intéressant de compenser la contraction des financements publics en s'appuyant sur la tradition très française de l'engagement. ✨

LE FINANCEMENT PARTICIPATIF... L'AVIS DE QUELQUES PROS

« Peut-être, selon Clément Le Priol, éditeur chez Les Bookonautes qui a choisi de ne pas avoir recours au *crowdfunding* pour le lancement de cette maison d'édition numérique implantée à Nantes. Trop chronophage pour un résultat incertain. De plus la rentabilité est assez basse une fois réglés la commission de la plateforme et le coût des contreparties. » Et dans ce cas d'édition 100 % numérique, restait une difficulté majeure : imaginer quelles contreparties « physiques » offrir aux contributeurs. Mais Les Bookonautes n'excluent pas d'y recourir pour des projets plus identifiants, comme par exemple la publication d'un recueil de nouvelles : en ce cas « le financement participatif en lui-même devient aussi support de communication ».

Marie Montautier-Voisin, libraire à Chalonnes (Le Renard qui lit), défend le financement participatif sans lequel elle n'aurait pas rassemblé sa mise de fonds initiale pour convaincre son banquier. L'engagement humain a aussi été essentiel : elle a collecté plus que la somme demandée (12 000 euros en six semaines pour 10 000 euros demandés) auprès de contributeurs qui constituent autant de contacts pour l'avenir du projet : certains lui ont fait des offres de collaborations et d'activités, voyant aussi leur intérêt à long terme dans la création de ce commerce de proximité.

Plus nuancée, la libraire angevine Thi-Anne Nguyen (Au repaire des héros) exprime son inquiétude sur ce procédé quand il sert de dernier recours. Solliciter le réseau et le substituer à une banque revient à se passer de la vision à long terme d'un professionnel connaissant le marché et les mécanismes économiques. Or une librairie reste avant tout un commerce qui doit respecter les règles du jeu de l'entrepreneuriat et de la prise de risque qui va avec. Selon elle, ce sont d'abord des financements spécifiques qu'il faut solliciter : l'IFCIC par exemple, ou encore le CNL...

(SE) CULTIVER

×

Dossier

De nombreuses métaphores expriment les liens entre nature et livre. Le patrimoine comme environnement racinaire pour la création, le désherbage, l'élagage et le moissonnage en bibliothèques, les pépinières de l'enseignement ou encore le combat des petits indépendants au prisme de la culture bio sont autant de manières pour ce dossier de mettre en lumière quelques aspects du sujet.

Il s'agit aussi, comme toujours, de poursuivre le travail de labour de Mobilis : interroger les spécificités de la filière, en montrer toutes les nuances et les particularités, la donner à comprendre et à aimer pour ce qu'elle est : un écosystème passionnant qui force le respect et demande qu'on en prenne soin.

BOUTURER *les jeunes* POUSSES

❧ • Propos recueillis par Estelle Labarthe • ❧

Claudine Paque, professeur agrégée de lettres classiques, a intégré le département Information et Communication de l'université de Nantes il y a onze ans, après vingt ans d'enseignement en lycée et un passé de libraire ! Elle en est la directrice depuis 2015 et assume la responsabilité de la licence professionnelle Édition multisupports, orientation jeunesse. Le département, installé à La Roche-sur-Yon, propose deux options : Communication des organisations et Métiers du livre, sous la forme d'un DUT et de deux licences pro.

*L'illettrisme de demain
résidera dans la
méconnaissance de la
culture numérique*

Quel terreau proposez-vous aux jeunes pousses des métiers du livre ?

Nous cherchons à donner aux étudiants à la fois des repères culturels et des outils qui les préparent à l'environnement dans lequel ils exerceront leur métier.

Nous organisons la formation en proposant, de manière complémentaire, des enseignements traditionnels (sémiologie, théorie de la communication, sociologie, littérature, expression écrite et orale) et des enseignements par filière (librairie, édition, médiathèque), plus orientés vers la pratique. Le travail en ateliers (web, PAO, audiovisuel, événementiel) occupe une place très importante ; il complète les « projets tutorés » qui donnent lieu à une première forme de pratique professionnelle.

De quels outils doit disposer un étudiant pour bien grandir dans les métiers du livre ?

La culture numérique est un axe majeur dans la formation des étudiants. Olivier Ertzscheid, recruté comme moi il y a onze ans, milite pour cet enseignement et affirme que l'illettrisme de demain résidera dans la méconnaissance de ces outils. Nos choix d'enseignement permettent d'aborder le livre dans son environnement actuel. Nous proposons 18 heures de littérature par semestre, là où d'autres départements en proposent encore plus de 100, et ces 18 heures sont composées d'écriture web et de rencontres avec des auteurs ! →

Cela permet de donner de la place à d'autres enseignements qui sont autant d'outils : communication, réseaux, outils de fabrication, d'édition, de marketing, de collaboration, etc., bousculent et renouvellent les pratiques professionnelles. Et nos étudiants le constatent bien quand ils sont en stage : les enjeux et les questionnements auxquels nous les préparons sont à l'œuvre au quotidien sur le terrain.

Cette préparation suffit-elle à la greffe de vos jeunes pousses dans l'univers professionnel ?

Pour qu'il y ait greffe, il faut de la transmission (des savoirs, des métiers, etc.). Notre formation la favorise puisque nous confions à des professionnels impliqués (libraires, éditeurs, médiathécaires) les enseignements « métiers ». Leur motivation est à la fois de transmettre leur passion, leur expérience, leurs savoir-faire et d'avoir un regard extérieur et critique sur leur travail.

Mais l'idéal, pour que la greffe prenne, c'est la transmission via l'alternance, qui donne le temps de connaître et former les jeunes. Hélas, seuls trois ou quatre de nos étudiants de licence parviennent à décrocher un contrat de professionnalisation chaque année. Les entreprises privilégient les étudiants de master pro, jugés plus compétents, ou à l'inverse recherchent un contrat d'apprentissage moins coûteux. Or, l'alternance, traditionnellement réservée aux niveaux BTS, bac pro ou CAP, n'est pas assez répandue dans les métiers du livre – exception faite de la librairie ou de l'imprimerie. Notre axe de perfectionnement est donc bien là : développer des contrats d'alternance au sein des structures livre et lecture des Pays de la Loire. ✨

LE GLOSSAIRE FLEURI DE ROMAIN ALLAIS

B ~

BIBLIODIVERSITÉ : un seul hêtre vous manque, et tout est peuplier.

BOUTURER : extraire de sa langue maternelle un texte pour lui faire prendre racines dans une terre nouvelle où il sustentera les affamés de mots d'ici ou d'ailleurs.

BOCAGE ÉDITORIAL : plan d'occupation des pages dans lequel, idéalement, passe un chemin de fer.

BUTINER : extraire, des manuscrits en fleur, les coups de cœur qui font le miel des éditeurs.

C ~

CHAMP LEXICAL : pré carré où se retrouvent des mots ayant une idée précise de leur sens commun.

CUEILLIR : à la saison des prix, ramasser des récompenses quand le livre est bien mûr.

CULTURE : sur de petites parcelles ou sur des grandes surfaces, ensemble de ce qui nourrit l'âme.

CULTIVER : de cultivateur, devenir, par patience et longueur de temps, cultivé.

DES RACINES POUR LA CRÉATION

Quand la tapisserie de l'Apocalypse nourrit des auteurs en résidence

✎ par Antoinette Bois de Chesne ✎

La création surgit dans un présent donné, plonge ses racines loin dans le temps et sait se nourrir de tout, y compris du patrimoine. Le mot est chargé. Son étymologie le rattache à l'héritage du père – le beau mot de « matrimoine » est, lui, presque tombé dans l'oubli. Le patrimoine induit la conservation des œuvres ; pour les garder vivantes et parlantes, la transmission est une nécessité. Et lorsque c'est la langue, via l'écriture, qui investit cet espace de transmission, bien des choses peuvent alors advenir, comme en témoigne la résidence d'écriture de la ville d'Angers.

Dès sa création, en 2011, la résidence s'est déployée sur l'ensemble de la ville. L'objectif était de faire découvrir la littérature contemporaine à tous les habitants, y compris les plus éloignés de l'offre culturelle. Les auteurs invités au fil des années consacraient 70 % de leur temps à leurs créations personnelles et 30 % à des actions culturelles. Si, d'invitation en invitation, les écrivains ont été accueillis dans des quartiers différents, l'exigence attachée à la résidence n'a pas varié : la bibliothèque a passé commande d'un texte, dans une forme littéraire libre, sur le thème universel de l'Apocalypse qui fait écho à la tenture monumentale du XIV^e siècle conservée au château d'Angers. Chaque création

a pu être envisagée avec la plus grande liberté. Au bout de cinq ans, les textes ont été réunis dans un livre édité par Joca Seria, *Écrire l'Apocalypse*, paru en novembre 2016.

Inattendus dans leur forme comme dans leur propos, les textes déplacent le lecteur dans ses représentations en actualisant le thème de l'Apocalypse au prisme de notre XXI^e siècle. Les cinq pièces singulières tissées par Emmanuel Adely, Jean-Pascal Dubost, Patrick Goujon, Éric Pessan et Carole Zalberg s'inscrivent dans une longue tradition littéraire. Elles prolongent et enrichissent le dialogue artistique instauré par Jean Lurçat au milieu des années 50 avec son *Chant du monde*, et poursuivi encore très récemment par l'installation magistrale de Claire Morgan, *Plenty More Fish in the Sea*.

Ces nouvelles pousses au bout des rameaux tiennent la promesse de l'arbre : l'art se renouvelle en puisant aussi dans ce qui l'a précédé pour faire émerger des formes inédites. ✨

📖 *Écrire l'Apocalypse*,
E. Dalby, J.-P. Dubost, P. Goujon,
É. Pessan et C. Zalberg,
éditions Joca Seria, 2016, 104 p.,
10 €, ISBN 978-284809-278-2

ENTRETIEN AVEC
ALEXANDRE JAMEAU
CONSERVATEUR AU
SCD DE L'UNIVERSITÉ
DE NANTES

profession ? DÉSHERBEUR

❧ - Propos recueillis par Emmanuelle Garcia - ❧

D
~

DÉDICACE : rencontre directe entre le consommateur et le producteur qui lui certifie son œuvre d'une appellation d'origine contrôlée.

DÉFRICHER : tailler, raboter, débroussailler une copie avant sa mise en cépages.

DÉSHERBER : couper dans les collections fanées des bibliothèques afin de faire place aux jeunes titres vivaces.

DIFFUSEUR : marchand ambulant de primeurs littéraires qui rêve d'aller sans retour.

DROITS D'AUTEUR : blé qui permet à un écrivain de pétrir environ 10 % de son pain quotidien.

E·F
~

ÉLAGUER : tailler au stylo rouge un texte sauvage afin d'en révéler l'essence.

FEUILLES : se tachent de café, se détachent du cahier, jaunissent avec le temps, s'envolent au vent, meurent sous le ciel, se ramassent à la pelle.

Le désherbage en bibliothèque consiste à éliminer et renouveler des collections. À la bibliothèque universitaire de l'université de Nantes, quelle est l'envergure du travail à accomplir dans ce domaine ?

Depuis l'automne 2015, les collections d'ouvrages des salles de la BU droit économie gestion qui s'élevaient à 64 000 volumes ont été ramenées à 48 000. Le chantier de désherbage débute tout juste à la BU sciences technologies STAPS du campus Lombarderie : sur 55 000 volumes dans les salles, les statistiques d'usage des ouvrages nous permettent de penser que l'on peut retirer 50 % des collections. À la BU santé, le désherbage est une pratique régulière, parce que demandée par les étudiants qui ont besoin des ouvrages médicaux et de préparation aux concours les plus récents.

Cette mission est-elle complexe en terme organisationnel ? Quelles méthodes de travail demande-t-elle ?

À mes yeux, il y a deux manières de désherber qui, d'ailleurs, ne sont pas incompatibles. On peut désherber en faisant une liste d'ouvrages qui ne sont pas empruntés depuis un ou deux ans. On peut aussi reprendre systématiquement l'ensemble des ouvrages et procéder à des vérifications plus fines. Par exemple, un ouvrage ancien sur les microalgues qui continue à être emprunté peut l'être parce qu'il n'y a pas d'ouvrages acquis récemment sur le même sujet. Il faut savoir utiliser des données statistiques d'usage, mais aussi savoir prendre une décision sur le sort d'un ouvrage au cas par cas et procéder à des acquisitions le cas échéant.

Existe-t-il un idéal à atteindre en matière de désherbage ?

L'idéal serait que tous les livres disponibles dans les salles de lecture fassent l'objet d'une consultation sur place ou de plusieurs prêts dans les douze derniers mois, et que les documents mis en magasin fassent également l'objet de consultation un jour. ✨



GLISSÉ
AMOUREUX

2015







QUAND LA LITTÉRATURE FAIT ÉCO

✎ · par Romain Allais · ✎

« La nature à chaque instant s'occupe de votre bien-être. Elle n'a pas d'autre fin. Ne lui résistez pas. » Dans *Walden ou la vie dans les bois*, paru en 1854, Henry David Thoreau étonne par la modernité de ses propos et prouve que les préoccupations écologiques irriguent la littérature bien avant de devenir un sujet incontournable en ce XXI^e siècle bien entamé. De fait, la littérature et l'écologie font bon ménage depuis longtemps aux États-Unis.

Mais qu'en est-il de ce côté-ci de l'Atlantique ? Pour répondre à cette question, un programme de recherche baptisé ÉcoLitt a été lancé en 2014 à l'université d'Angers. L'idée ? Étudier comment, « dans la littérature contemporaine, les écrivains en Europe, et au-delà, s'emparent des questions environnementales », explique Anne-Rachel Hermetet, responsable du projet. Après trois ans de recherche, l'heure est à la valorisation du travail accompli, avec, entre autres, des publications prévues en 2017 et une exposition intitulée Si Terre...

Mais l'écologie n'alimente pas seulement la recherche universitaire, elle s'invite aussi au quotidien dans des pratiques telles qu'en a proposé l'association nantaise L'Annexe, en partenariat avec l'association Écos. Les participants étaient invités à écrire sur ce qu'ils ont pu observer lors d'une balade dans les quartiers sud de Nantes. « L'idée principale de la collecte en écriture est de laisser la part belle à l'imagination et à l'interprétation libre du paysage », précise Gwenaél Dupont, coordonnateur de L'Annexe.

✎ Pour en savoir plus

ÉcoLitt, le projet de recherche sur l'écologie en littérature : ecolitt.univ-angers.fr

L'Annexe : annexenantes.wordpress.com

Écos : www.ecosnantes.org

IL FAUT BIEN S'OCCUPER DE NOS OIGNONS ! (se) cultiver, en écoutant ce qui s'écrit.

Un biblioconcert, petite forme scénique avec deux comédiens et un accordéoniste, sera proposé en 2017 par Le BiblioThéâtre et la compagnie À Travers Champs.

Depuis cinq ans, ces deux troupes professionnelles angevines collaborent étroitement pour créer des spectacles sur ce terrain artistique à la charnière de nature/littérature et livres/botanique en semant de la culture livresque pour raconter une agriculture de soins à prendre pour la planète.

Il faut bien s'occuper de nos oignons ! est composé de trois moments-romans, avec des écrivains contemporains, et pour trois âges de la vie : la jeunesse, les ados et les adultes. Ils font entendre, respirer et pousser « à voix haute » des histoires où jardin, arbres, fleurs, animaux... offrent un potager de mots reliés au vocabulaire des fruits et métiers

de nature, mais aussi une forêt de personnages et de situations pour le plaisir, pour réfléchir, pour agir.

Annick Cesbron, Philippe Mathé et Étienne Boisdrion proposent *Accordéons-nous ces trois moments de « permaculture littéraire » pour (nous) cultiver ensemble, sur notre Terre-mère, aujourd'hui et pour demain.*

« Où l'esprit ne déracine pas mais replante et soigne, je nais ; où commence l'enfance du peuple, j'aime. »

René Char, *Les Compagnons dans le jardin*.

✎ Renseignements

bibliotheatre@wanadoo.fr
Saint-Florent-le-Vieil :
02 41 18 09 92
www.bibliotheatre.org

contact@atraverschamps.org
Chanzeaux : 06 32 75 18 24
www.atraverschamps.org

Culture indépendante et Agriculture bio MÊME COMBAT ?

✎ • par Patrice Lumeau • ✎

Dans le paysage de l'économie du livre, des éditeurs, diffuseurs, libraires indépendants s'inscrivent dans un mouvement de résistance, en défendant « leurs » auteurs, illustrateurs, graphistes, plasticiens... À travers leurs choix, ces acteurs de la culture indépendante se positionnent comme des explorateurs, des défricheurs. Ils utilisent des méthodes qui leur sont propres, parfois alternatives. Ils sont porteurs de convictions fortes, comme en agriculture bio.

En germe, le militantisme

Dès que l'on parle de culture indépendante, même si ce terme fourre-tout est parfois à nuancer, ses acteurs ne tardent pas à se retrouver sur le thème du militantisme et du circuit alternatif. Car il s'agit bien d'une lutte pour s'imposer, imposer ses choix culturels, ses choix de production, bref pour affirmer son indépendance. Une lutte avec son lot d'avancées et de défaites.

Si certains libraires sont prêts à laisser rentrer chez eux des auteurs grand public (Musso, Lévy pour les nommer), d'autres les refusent : « Cela saborderait ma sélection. » Pas de vers dans le fruit pour Andreas Lemaire, gérant de la toute nouvelle librairie angevine Myriagone. Si ailleurs cette ouverture au tout-venant culturel est acceptée, elle ne doit pas masquer une farouche volonté de mettre en avant des éditeurs et des auteurs qui ne sont pas dans les grandes enseignes. Éloïse Boutin, de la librairie L'Embellie à La Bernerie-en-Retz, note que dans le top de ses meilleures ventes, 30 % sont ses coups de cœur. Conseil et accompagnement constituent le fer de lance du métier.

Les deux librairies L'Embellie et Myriagone ouvrent leurs murs à un espace galerie. Le livre échange avec les arts visuels. La librairie est aussi salon de thé où il fait bon participer aux animations, discussions littéraires et artistiques. Cette interdisciplinarité ne peut qu'enrichir le lieu. Une forme de permaculture ?

LE PANIER CULTURE

Fondée sur le principe d'une Amap (association pour le maintien d'une agriculture paysanne), l'association nantaise Le panier culture propose trois livraisons à l'année. Dans chaque panier, trois biens culturels surprises, qui peuvent être : un bien matériel (BD, livre, CD), un spectacle vivant (concert, théâtre, lecture musicale), et parfois aussi un atelier créatif pour faire découvrir une pratique artistique, comme par exemple le vitrail.

La distribution des paniers s'effectue dans des lieux insolites ou méconnus de la métropole. L'objectif : accompagner les artistes émergents du territoire, faire découvrir la culture d'une autre manière, en comprendre les mécanismes. Le panier culture compte 35 adhérents. Coût de l'engagement à l'année (3 paniers de 3 biens) : 135 euros + 7 euros d'adhésion (10 pour un couple). Les billets des spectacles et créations partagées sont valables pour deux. Plus d'infos sur : www.panierculture-nantes.fr

Résister, pour produire mieux

Dynamiser le circuit économique local est une revendication affichée, doublée d'une sensibilisation à l'environnement. Travailler en circuit court. Quitte à payer l'impression d'un ouvrage plus cher. La valeur ajoutée est aussi une valeur environnementale, avec la recherche d'un coût carbone moindre. Comme un certain nombre d'éditeurs ligériens, L'Œil ébloui et *Irreverent* font imprimer dans le Grand Ouest. L'imprimeur se trouve près de Rennes pour le premier ou la Rochelle pour le second, et non dans les pays de l'Est ou en Espagne. Pour Denis Esnault, fondateur d'*Irreverent*, revue multiculturelle et annuelle, le devoir de qualité est incontournable. Impensable pour lui de ne pas assister au bon à rouler chez l'imprimeur, de veiller à la qualité du produit, au respect de la chromie. D'ailleurs, le magazine a changé de format sur un coup de cœur. Format où la rentabilité à la feuille est la plus économique possible (pas de déchet), une fabrication plus écologique avec un papier moins blanc mais plus naturel. Optimiser, produire mieux. Chez L'Œil ébloui, l'éditeur nantais Thierry Bodin-Hulin se bat aussi, réalisant un travail très méticuleux, de la maquette au rendu papier, en passant par les soins d'un photographe si besoin.

Denis Esnault : « L'objet devient levier de résistance » face à une culture conventionnelle, pas une résistance revendicative, poing levé, mais une résistance par l'objet produit. « Ce qui est "Irreverent" dans ce projet, c'est de le faire. »

En vivre ?

L'objet réalisé, tel *Irreverent*, est un produit artistique, la question de la rentabilité ne se pose pas, tout comme chez nombre d'éditeurs consacrés à la poésie par exemple. La production éditoriale tend vers le manifeste culturel. Le but est de pouvoir continuer à éditer ses auteurs. Thierry Bodin-Hulin consent, dans un premier temps, à ne pas faire d'argent avec L'Œil ébloui. « Avant de penser développement, l'objectif est l'équilibre budgétaire. » Il lui faut en moyenne gagner 2 000 euros pour ré-investir dans un nouvel ouvrage. →

G
~

GERMER : contempler une idée, plantée des années auparavant dans un coin aride du cerveau, en train de bourgeonner alors qu'on est sous la douche.

GRAINE : idée plantée dans le terreau fertile de l'imagination que cultive un écrivain et qui mûrit chez l'éditeur.

GRAPHISTE : jardinier numérique qui fleurit les œuvres en ayant toutefois la fâcheuse manie de tirer la couverture à lui.

I·J
~

ILLUSTRATEUR : mot-valise qui désigne, chez Massey Ferguson, les plus illustres tracteurs.

IMPRIMEUR : personne qui ensemence des fibres végétales broyées et séchées avec des caractères récoltés chez un éditeur.

JEUNE POUSSE : stagiaire de troisième tendre et silencieux qui, pendant une semaine, végète parmi les manuscrits trop verts pour être publiés.

L
~

LABOURER : préparer les lieux de culture à recevoir la riche production annuelle.

LECTURE : engrais naturel et indispensable à la culture de soi.

LIBRAIRIE : épicerie fine où les fruits de l'auteur sont proposés à un prix unique aux lecteurs-cueilleurs.

M P
~

MOISSONNAGE : collecte de denrées patrimoniales organisée par les bibliothèques sur leur terroir afin d'assurer la redistribution des connaissances au plus grand nombre.

PILON : presse à livres où les invendus de production sont recyclés en purée de papier.

PLANTER : introduire dans les sillons d'une librairie des parallélipèdes feuillus afin que l'humain s'abreuve de leur sève.

R

RACINES : système élaboré de protubérances ligneuses, de la terre ou du ciel, qu'il convient d'avoir solides pour s'épanouir, sinon on devient écrivain.

RELIEUR : artisan qui lie des feuilles sans toujours les lire.

S

SALON DU LIVRE : événement annuel où chaque écurie éditoriale présente ses poulains à un lecteur des villes ou des champs ravi de tâter du culturel.

SEMER : écrire une histoire au passé simple, dans laquelle les deux personnages, ayant chacun une attirance commune pour le sexe de l'autre, semèrent et eurent beaucoup d'enfants.



La force d'Amalia diffusion repose sur la création d'un modèle économique et éthique, ce qui n'est pas forcément incompatible : ce diffuseur réunit ses éditeurs dans une perpétuelle discussion autour des valeurs de la micro-édition. Chez Amalia diffusion, Mathilde Roux, une des deux salariées de l'association, perçoit un salaire inférieur à 1 000 euros. Ce revenu minimum est en adéquation avec un choix de vie où la croissance à tout prix n'a pas sa place. Faire du circuit court, dynamiser l'économie régionale sont des credo défendus par Amalia qui espère voir ses efforts soutenus par les institutions. Son idéal ? Se développer sans se faire racheter, rester indépendante ! À L'Embellie, ils sont désormais deux à travailler et à dégager un revenu qui, au mieux, prend l'allure d'un Smic pour chacun.

L'objectif premier revendiqué par les acteurs de la culture indépendante est de proposer un produit, un service de haute qualité, si possible environnementale. Les valeurs du bio d'aujourd'hui sont sans cesse menacées, son éthique est mise à mal. Le label s'assouplit au bon gré des institutions européennes. Les producteurs doivent rester sur la défensive. Lutter, garder un esprit indépendant, défendre ses valeurs... un signal d'alarme pour la culture ? ✨

CITOYENS, VOS CITATIONS

« Le profit outrancier n'est pas notre but, eux (les producteurs bio) comme nous existons tant bien que mal et souhaitons simplement vivre de notre travail. Nous faisons du beau, ils font du bon. Ensemble nous voulons être utiles à vivre bien, mieux. »

ARTHUR R. DAVID,
ARTISANS-VOYAGEURS ÉDITEURS

« Il y a un paradoxe entre la recherche d'une autre façon de faire (hors circuits commerciaux classiques, sans diffusion déléguée, etc.) et l'exigence de rentabilité [...] Je me rends compte que certains compromis sont

nécessaires pour pérenniser mon activité. »

ANAÏS GOLDEMBERG,
LE LUMIGON

« Nous imprimons localement sur papier recyclé. [...] Nous aimons la diversité chez les auteurs et les illustrateurs que nous éditons (pas de monoculture). Nous avons à cœur de rencontrer nos lecteurs et de créer du lien. Nous diversifions nos modes de commercialisation (direct, circuit court et traditionnel). »

ALBERT DE PÉTIGNY,
ÉDITIONS POURPENSER

« Notre maison d'édition tente d'être la plus locale et écologique possible. Les créations, mises en pages, impressions sont toutes réalisées à moins de 5 km de Nantes. Les livres sont fabriqués à partir d'encre végétale sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous "compensons" nos déplacements. Ainsi, en achetant l'un de nos ouvrages, vous contribuez à la reforestation de la région d'Alto Huayabamba. »

LA MER SALÉE ÉDITIONS

GLISSÉ
AMOUREUX

2010



Rencontre

*Entretien avec un auteur,
un artiste, un professionnel, un chercheur...*

HORIZONS LOINTAINS

Ici Même est une maison tout à fait singulière dans le paysage éditorial nantais et régional. Bien que basée à Nantes depuis sa création en 2013, elle se consacre presque exclusivement à la bande dessinée étrangère.

BÉRENGÈRE ORIEUX, fondatrice et directrice d'Ici Même, avait déjà une longue carrière dans l'édition avant de se lancer le défi d'une maison indépendante. Elle a notamment passé plus de dix ans au sein de Vertige Graphic, éditeur de bandes dessinées à fortes valeurs sociales et politiques qui met également en avant une recherche graphique prononcée.

Bérengère Orioux a conservé ces valeurs de grande exigence artistique, que l'on retrouve dans l'ensemble du catalogue. Elle recherche constamment des auteurs avec un trait et un monde intérieur à la fois brillants et singuliers, et ne se donne aucune limite géographique dans cette quête, bien au contraire ! Un seul auteur français – Guillaume Long, connu entre autres pour son *À boire et à manger* paru chez Gallimard – fait partie de son écurie, l'ensemble des autres artistes formant une belle mosaïque d'origines et de sensibilités qui fait la richesse de la maison d'édition. Par exemple, le roman graphique nord-américain, qui peine souvent à trouver sa place outre-Atlantique quand il n'est pas dérivé du genre *comics*, est bien représenté et défendu au sein du catalogue.

Ici Même met à l'honneur aussi bien des adaptations que des créations originales, au gré des rencontres et des coups de cœur de Bérengère Orioux, véritable globe-trotteuse qui n'hésite pas à écumer les salons internationaux pour dénicher la perle rare. Ni à céder à son goût pour les bédéistes italiens novateurs ! Ainsi, le second semestre 2016 a vu, entre autres, la parution de *More fun* de Paolo Bacilieri, le deuxième tome du *Fun* déjà publié chez Ici Même, et de *Dans la chambre du cœur se cache un éléphant*, de Marco Galli.

Équilibre et perspectives

En tant que chef d'entreprise, Bérengère a la responsabilité de concilier les objectifs artistiques avec la réalité économique : dans l'univers très concurrentiel de l'édition, une maison aussi petite que la sienne vit sous la pression constante de la rentabilité, et chaque titre est une prise de risque pour l'équilibre fragile d'Ici Même. Celui qui serait trop en-deçà des objectifs de ventes peut tout faire basculer. Néanmoins, Bérengère réussit à faire vivre Ici Même depuis sa création et, sa réputation de qualité et d'exigence grandissant dans le monde du livre et des médias, peut

raisonnablement espérer la faire prospérer à moyen terme... en s'armant de patience et de toujours autant de travail !

La maison s'appuie essentiellement sur deux personnes, Bérangère Orioux, bien sûr, ainsi que sa correctrice et bras droit Solène Bouton. L'éditrice assure en personne l'essentiel de la promotion des ouvrages, et c'est aussi pour cette raison que, pour le moment, le catalogue est limité à cinq à six titres par an. La clé de la réussite pour Ici Même réside en effet dans sa capacité à assurer un accompagnement sur-mesure et exclusif à chaque bande dessinée au moment de sa parution.

Les enjeux de la traduction

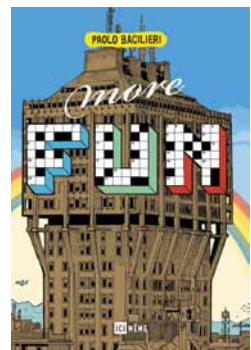
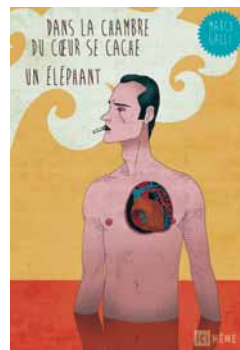
Avec un catalogue presque exclusivement international, il va de soi que la traduction est un volet majeur du travail éditorial, que Bérangère assure souvent elle-même quand la langue d'origine est l'anglais. Pour les autres langues, elle a noué des collaborations fructueuses avec des traducteurs professionnels, qui lui sont aussi fidèles que les auteurs qu'elle édite, à commencer par Silvina Pratt, traductrice des œuvres de son illustre père, qui assure le même travail pour les artistes italiens et espagnols chez Ici Même.

Une adaptation approximative pouvant compromettre l'avenir d'un livre, le plus grand soin est apporté à la collaboration avec les traducteurs. Les échanges entre ces derniers et l'équipe d'Ici Même sont constants au fil du processus, afin de parvenir au meilleur équilibre possible entre le respect du texte original comme de la langue française. Il en va de même pour les différences culturelles, dont certaines sont transposables telles quelles, et d'autres absolument pas. Par exemple, dans le cas précis d'une langue comme l'allemand, qui a assimilé de nombreux anglicismes, tout l'art consiste à savoir doser savamment les termes qui peuvent rester en anglais dans la version française et ceux qui, bien que pouvant être compris par le public francophone, devront être traduits, afin

de respecter nos usages linguistiques. Au risque de s'éloigner un peu du ton de l'œuvre originale. Tout cela implique de se poser beaucoup de questions, à toutes les étapes, afin de trouver le meilleur compromis !

La contrainte majeure est, cependant, vraiment spécifique au média bande dessinée : l'essentiel du texte est contenu dans les bulles de dialogue, et il faut parvenir à un résultat qui prenne en compte l'espace disponible et le confort de lecture. Le traducteur doit absolument tenir compte de cette particularité et intégrer pleinement le fait que, si la qualité intrinsèque du texte est primordiale, sa destination finale est de s'intégrer dans un univers graphique qu'il ne doit pas dénaturer.

En définitive, ce sont bel et bien la conviction de sa fondatrice et le soin apporté aux détails qui signent l'identité d'Ici Même, et lui permettront de s'installer définitivement dans le paysage des éditeurs de bandes dessinées singuliers et porteurs de valeurs fortes. ✨



 Ici Même
2, rue Geoffroy-Drouet,
44000 Nantes
06 69 59 93 92
www.icimeme-editions.fr

GLISSÉ
AMOUREUX

2014



Un livre, un lieu

*Mise en écho d'un ou plusieurs
ouvrages avec un lieu du territoire.*

UN LIVRE, TROIS HISTOIRES ET CHALONNES *sur-Loire*

✎ • par Carole Poujade • ✎

Un scénario inédit dans des lieux improbables... Le lecteur voyage dans le temps entre révolutionnaires, brigands et intellectuels contemporains. Une fable bâtie entre espoir et désenchantement, échouée puis sublimée sur les bancs de sable de l'île de Chalonnes-sur-Loire.

Tout commence en 1988 par une commande cinématographique : celle de la Mission du bicentenaire de la Révolution française faite à Jean-Luc Godard, baptisé dans le livre JLG. La mission souhaite une œuvre libre d'esprit et fait appel au réalisateur français. Le projet ne voit jamais le jour ; un film fantôme, le récit d'un naufrage.

Comme pour isoler l'histoire et la rendre plus crédible, son auteur en plante le décor dans une île. Dans l'univers des îles très présent dans le livre – Elbe, Porquerolles, Batz – Thierry Froger choisit celle de Chalonnes-sur-Loire. L'Anjou compte une quarantaine d'îles. De la simple grève aux îles habitées par l'homme, ces nombreux îlots ne cessent d'être modelés par les caprices du fleuve. Espaces vivants, ils donnent au roman à la fois sa douceur et sa force.

La douceur des errements de l'esprit créatif de JLG à la recherche d'un scénario. La force d'une époque, celle de la Révolution française marquée par ses ardeurs extrêmes.

Située au confluent de la Loire et du Layon, Chalonnes-sur-Loire, classée au Patrimoine mondial de l'humanité, fut un port prospère, lieu avant la Révolution d'incessantes transactions de chaux, farine, chanvre, viande salée... Elle demeure, à l'époque contemporaine, un lieu de villégiature très séduisant, notamment pour les amateurs de bons vins et de balades bucoliques.

JLG et son ami Jacques, historien, profitent de ce décor pour se remémorer leurs jeunes années « révolutionnaires ». JLG et la pétillante Rose, la fille de Jacques, y vivent leurs escapades amoureuses.

Mais l'air placide du fleuve, son faible courant, les paysages baignés par la douceur des lumières, la faune riche – lièvres roux, grenouilles, loutres – sont aussi le théâtre de durs combats.

Nous voici projetés dans la Révolution. Car c'est là que Républicains et Vendéens s'affrontèrent durement. L'île est cette trouée qui sépare et rassemble les deux camps, au cœur de sanglantes batailles. Surgit alors Danton, ce « colosse éructant et trempé », le visage grêlé d'acné, le tribun de la Révolution. Un Danton non pas guillotiné en 1794 mais exilé pour les besoins de l'histoire (avec un petit h) dans l'île de Chalonnes. Il a affronté Robespierre, Saint-Just et a choisi, en quittant Paris, le reniement à l'honneur.

Le film sur 1789 devient « 1793 et demi » car le temps passe... et les imaginaires de JLG et de Thierry Froger sont à la manœuvre. Les descriptions sont riches, les personnages hauts en couleur, le verbe haut. Les histoires s'enchaînent et s'entrecroisent.

Un livre, trois histoires : celle de la Révolution française qui s'étire et prend son sens avec le temps ; celle de JLG, un intellectuel vieillissant qui porte un regard attendri sur la jeunesse mais désabusé sur le reste du monde ; celle d'un scénario de film remis sept fois sur son ouvrage, tant l'univers créatif est large et l'indécision forte. Trois histoires et différents styles d'écriture : épistolaire feutré des ministères ; poétique des rencontres amoureuses ; bourgeois, ampoulé, en phase avec l'époque flamboyante de la Révolution française ; celui, enfin, des multiples scénarios d'un film fantôme.

Les récits s'embrouillent. JLG devient Danton. Sa jeune aimée est Louise, épouse de Danton. Où est la fiction ? Que devient la réalité ? « À trop aimer les mots, les films ou les songes, en se dédoublant comme on écrit, comme on filme ou comme on rêve, nous avons toujours été à moitié personnages. »

« Je pense qu'il faudrait raconter l'histoire des films qui ne se sont jamais faits. » Est-ce JLG qui parle ou plutôt l'auteur comme pour expliquer l'écriture de son roman ? Un auteur qui n'a d'ailleurs jamais rencontré l'intellectuel, personnage central du livre.

L'ouvrage finit sur une pirouette car la Révolution n'est-elle pas finalement « ce mouvement d'un objet autour d'un point central, d'un axe, le ramenant périodiquement au même point » ?

La boucle est bouclée et le monde peut continuer sa route. Chalonnes reste Chalonnes avec ses fricassées d'anguilles, son vin de Savennières, ses pâtés aux prunes et son doux Layon.

*« À trop aimer les mots,
les films ou les songes,
en se dédoublant comme
on écrit, comme on filme
ou comme on rêve, nous
avons toujours été à
moitié personnages. »*



Sauve qui peut (la révolution)
Thierry Froger
Actes Sud, 2016
448 p., 22 €
ISBN 978-2-330-06650-5

GLISSÉ
AMOUREUX

2014



Métiers

Focus sur des métiers à travers la vie professionnelle d'un acteur et mise en perspective avec les formations disponibles sur le territoire.

EMMA CHABOT

Community manager

✎ · par Élisabeth Sourdillat · ✎

Emma Chabot, *community manager* indépendante, travaille notamment sur la communication digitale de L'Atalante, maison d'édition et librairie nantaise. Un métier tout neuf, essentiel pour faire exister leur actualité (publications, signatures, participation à des salons...) sur le web et créer le dialogue avec les lecteurs internautes.

Son quotidien d'« animatrice de communautés en ligne » consiste à faire beaucoup de veille pour s'informer du marché et suivre ce que fait la concurrence, mais aussi pour pouvoir réagir à tout ce qui circule sur les réseaux. Des amateurs de livres se nichent derrière des strates d'écrans et l'interaction est son maître-mot : son job, c'est répondre, commenter, relayer, rajouter, rebondir.

Seconde mission, la création de contenus rédactionnels écrits, photos et vidéos qu'il faut savoir adapter à la culture de chaque communauté, sa façon de s'exprimer et ses centres d'intérêts : « Il ne suffit pas de relayer

un lien à partir d'un site web pour séduire et on ne s'adresse pas de la même façon sur Facebook, Twitter, Instagram ou Pinterest. » Dans un univers où une publication qui ne suscite pas de réaction est un petit échec, le talent consiste à savoir ce qu'il faut poster. On en déduira les qualités requises : la réactivité, primordiale sur des supports où l'immédiateté fait loi, et aussi la sociabilité, puisqu'il faut aimer discuter avec diplomatie et sang-froid !

Question parcours, Emma a suivi une formation généraliste en communication (BTS et licence Info-Com) qui l'a rendue opérationnelle. Un master avec option Communication digitale suivi en alternance lui a permis d'intégrer L'Atalante. Maintenant indépendante, elle continue sa collaboration avec cette maison et d'autres éditeurs.

Le plus de ce métier ? « Partager l'engouement général à l'occasion d'un événement avec les personnes

présentes mais aussi un public plus large, par exemple en diffusant en direct les choses merveilleuses qui s'y passent. » ✨

FORMATIONS

Un cursus généraliste en communication à l'université ou dans une école : BTS communication ou DUT MMI (métiers du multimédia et de l'Internet) puis licence et master pro avec option Communication digitale. Certaines écoles proposent un master Web community management et Réseaux sociaux.

Les stages sont essentiels selon Emma, ils permettent de se professionnaliser et de se créer un réseau.

L'université de Nantes propose la seule licence pro spécialisée en France : www.iutlaroche.univ-nantes.fr.

MICHEL DURIGNEUX

Photographe des poètes

✎ par Mathilde Roux ✎

Michel Durigneux se consacre pleinement à la photographie qu'il exerce depuis une quinzaine d'années. Photographe de presse pour les rubriques sportives en particulier, il propose aussi des portraits d'écrivains, exercice qu'il aime particulièrement et qui est devenu sa spécialité. Michel Durigneux aime l'aspect chorégraphique des corps en mouvement dans le sport, l'« instant décisif » dont parlait Cartier-Bresson, la force de concentration à un instant précis qu'il saisit dans ses portraits d'écrivains et ses photos de rue.

Il expose un peu partout en France et travaille régulièrement sur des projets de livres avec des éditeurs comme La Dragonne, Jacques Flament, Gros Textes ou dans la revue N4728.

Après douze ans passés au Maghreb où il apprend les bases de la photographie au sein d'un collectif, il s'inscrit à son retour en France en 1995 dans un club photo à Trélazé (49) où il apprend la technique. Il découvre dans le même temps la

poésie contemporaine, rencontre des auteurs qu'il commence à photographier et qui écrivent à leur tour à partir des clichés. Littérature et photographie entrent ainsi en résonance, une démarche devenue le leitmotiv de son travail.

Une activité souvent précaire mais riche humainement

Aujourd'hui à la retraite, il peut se consacrer pleinement à la photographie qu'il a d'abord exercée en parallèle de son activité de professeur des écoles.

« J'aime l'instant décisif saisi dans les portraits d'écrivains »

Les débouchés dans ce domaine sont rares et en faire son activité principale lui est apparu impossible (rémunération peu élevée, pas de fiches de paie et aucune sécurité de l'emploi). Il a créé l'association Images

en poésie qui lui permet de donner un cadre à son activité artistique pour organiser des expositions et des événements et faire connaître son travail personnel. Pour Michel Durigneux, la poésie est un petit réseau qui fonctionne au bouche à oreille et dans

lequel on n'a pas forcément besoin d'être médiatisé.

Comme beaucoup de photographes, Michel Durigneux n'a pas suivi de formation spécifique. Il considère que c'est un atout car il n'est pas tenté d'utiliser des procédés photographiques qui peuvent devenir rapidement systématiques. Il existe néanmoins plusieurs formations de photographie. ✨

FORMATIONS

Dans la région Pays de la Loire, il existe un bac professionnel photographie à Montaigu (85) et à Pruillé-le-Chétif (72).

Un BTS photographie (bac +2) est proposé à Lyon, Biarritz, Saint-Dié-des-Vosges, Roubaix, Ivry-sur-Seine, Le Havre, Paris, Montpellier et Auzerville-Tolosane.

Sinon, il existe des écoles très renommées (formations bac +3 à +5) comme l'école des Gobelins, l'école nationale supérieure de la photographie d'Arles, l'école nationale supérieure Louis-Lumière, l'école nationale supérieure des Arts décoratifs.

LIENS

Le blog de Michel Durigneux : micheldurigneux-limagement.blogspot.fr

La revue N4728 sur le site remue.net



INFORMER - FORMER - RASSEMBLER ACCOMPAGNER - OBSERVER

Les missions de Mobilis consistent à rassembler tous les acteurs du livre et de la lecture en région, de manière à renforcer leur professionnalisation, favoriser leur coopération et contribuer à la structuration des différents secteurs de la filière.

Mobilis est une association financée par le conseil régional des Pays de la Loire et par l'État (Drac des Pays de la Loire).

PRINCIPALES ACTIONS DE MOBILIS EN 2017

OBSERVATION



ÉTUDE DE FILIÈRE CNL - DRAC - RÉGION

Étude « métiers » (auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, responsables de structures littéraires) pour identifier les besoins de la filière à moyen terme.

ÉDITION-LIBRAIRIE



ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Avec le soutien de la Drac des Pays de la Loire, aide au financement de parcours de sensibilisation aux métiers d'éditeurs et de libraires.

GROUPE DE TRAVAIL



LECTURE-CORRECTION

Animation d'un groupe de travail pour favoriser la mise en lumière de ce métier auprès de la filière du livre et de l'imprimé et des échanges sur les pratiques.

PROFESSIONNALISATION



OUVERTURE À L'INTERNATIONAL

Organisation d'un voyage à Francfort pour un groupe d'éditeurs, d'auteurs et de traducteurs. Préparation juridique et commerciale pour les éditeurs.

COOPÉRATION



PLAN DE CONSERVATION PARTAGÉE

Co-animation, avec le CR Sudoc-PS, d'un plan de conservation régional sur les périodiques pour les bibliothèques, centres de documentation et services d'archives.

MUTUALISATION



LETTRES SUR LOIRE ET D'AILLEURS

Soutien technique à l'organisation de cette résidence itinérante pour un auteur étranger proposée tous les 18 mois sur le territoire régional par 7 structures littéraires.

AGENDA DE MOBILIS

JANVIER



14 jan. LU, Nantes (44)

#1 RENDEZ-VOUS DES AUTEURS LA PROGRAMMATION LITTÉRAIRE,

entre enjeu économique et
responsabilités professionnelles.
Proposé par Mobilis, en partenariat
avec la Maison Julien-Gracq.

FÉVRIER



ANNUAIRE : ÉDITION-LIBRAIRIE

2^e édition de ce répertoire en
partenariat avec l'ALIP et Coll.LIBRIS.



18 fév. - Montreuil-Bellay (49)

LES BIBLIOTHÈQUES HUMANISTES LIGÉRIENNES

présentées par Marc-
Édouard Gautier, conservateur à la
bibliothèque d'Angers, et Sophie
Renaudin, conservatrice à la biblio-
thèque du Mans, dans le cadre du
salon du Livre et des Métiers d'art.

MARS



3 mars - LU, Nantes (44)

LE CORRECTEUR, UN LECTEUR À PART !

Journée professionnelle dédiée à
la lecture-correction proposée par
Mobilis dans le cadre d'Atlantide.

MARS-JUIN



ANNUAIRE : ACTEURS JEUNESSE

Mise à jour de l'annuaire 2015 et
stratégie de communication autour
de cette ressource thématique.

AVRIL



27 avril - Le Mans (72)

BIBLIOTHÈQUE EN (R)ÉVOLUTION.

Journée régionale des bibliothèques,
proposée par Mobilis en partenariat
avec l'ENSSIB.



28 avril - Laval (53)

LE LIVRE COMME LIEN : L'ÉCRIVAIN ET NOUS

Journée professionnelle dédiée à
la médiation, en partenariat avec
Lecture en tête et la bibliothèque
départementale de Mayenne.

MAI



19 et 20 mai
LU, Nantes

3^e FORUM DES MÉTIER DU LIVRE ET DE LA LECTURE

Journées proposées par Mobilis.
Le 19 : **La Passion du livre.**
Rencontres - Stands - Librairie sur
l'édition ligérienne - Spectacle
Le 20 : **Assemblée générale** de
Mobilis, suivie d'un banquet.

JUILLET



Saint-Florent-le-Vieil (49)

#2 RENDEZ-VOUS DES AUTEURS THÈME À VENIR

Pique-nique à la Maison Julien-Gracq

JUSQU'EN SEPTEMBRE



MOBILISONS - HORS-SÉRIE LITTÉRATURES LIGÉRIENNES

Publication dédiée aux auteurs, aux
structures, aux événements, à la
recherche et aux fonds littéraires.

OCTOBRE



Nantes (44)

LE LIVRE & LA LECTURE DANS

5 ANS Retours d'expérience sur
les tests des prototypes élaborés
en 2016 dans le cadre du cycle
prospectif proposé par Mobilis,
l'école de Design, Stereolux et l'IUT
Métiers du livre de La Roche-sur-Yon.

TOUTE L'ANNÉE



ANNUAIRES : MÉDIATION ET MANIFESTATIONS LITTÉRAIRES

Enrichissement en ligne au fil
de l'eau.



temps professionnels



publications papier



publications en ligne

Toutes les rubriques de ce magazine bi-média font la part belle à la découverte des initiatives de la région en faveur du développement du livre et de la lecture.

Les articles que vous pourrez lire ici ne sont qu'une petite part du travail de veille et de rédaction accompli par le comité éditorial pour rendre compte de toute la diversité des activités de la filière. L'ensemble de ce travail est à découvrir sur le site **mobilis-paysdelaloire.fr**, onglet Magazine.

La valeur ajoutée de la version papier de *mobiLIONS* se situe dans la collaboration avec des professionnels de la création. À la suite de l'illustrateur Rémi Farnos pour le numéro 1, de l'affichiste Boris Jakobek pour le numéro 2, ce sont les photographes Camille Hervouet et Grégory Valton qui nous ont ouvert leurs archives pour contribuer à ce troisième numéro.

La maquette fait l'objet d'une sorte de cadavre exquis, puisque chaque numéro est mis en page par un graphiste différent du territoire ligérien qui s'empare de la charte. Celle du magazine que vous avez en main ainsi que sa conception graphique ont été confiées à Samuel Jan.

